

« L'AMEN » DE VIVALDI

Antonio Vivaldi naquit à Venise le vendredi 4 mars 1678. L'accouchement eut lieu au cours d'un tremblement de terre et dans des conditions très difficiles ; il manqua mourir et resta de santé très fragile, souffrant notamment d'un resserrement de poitrine entraînant un asthme sévère.

Ses parents venaient de familles modestes de tailleurs. Son père, Giovanni Battista, était barbier, jouant du violon pour distraire les clients, avant de devenir violoniste professionnel. Il eut une importance majeure dans la formation et carrière musicales de son fils.

Antonio se révéla très tôt exceptionnellement doué pour la musique. Néanmoins, il se tourna à dix ans vers la vocation ecclésiastique. Il fut ordonné en 1703, mais, dès l'automne 1706, il cessa définitivement de célébrer la Messe, recevant une dispense en raison de son mal de poitrine. En effet, le prêtre passe une grande partie de l'office les bras levés, ce qui lui provoquait des crises d'asthme l'empêchant de mener à bout sa tâche liturgique. Il resta cependant fidèle à sa consécration, portant la soutane sa vie durant et priant le bréviaire tous les jours ; ses contemporains le décrivaient comme étant d'une extrême piété.

Chose étonnante, il fut fait chevalier en 1728.

Violoniste virtuose, chef de chœur et compositeur prodige (il était capable d'inventer un concerto plus vite que le copiste ne pouvait le transcrire), Antonio se dévoua désormais totalement à la création musicale. Le musicologue R. de Candé, dans sa biographie de Vivaldi, écrit que sa musique était « vécue plus que pensée ». C'est en effet ce que l'on ressent à son écoute, et ce pour quoi elle m'est si chère. Elle est vraiment celle d'un vivant ; outre l'élégance, spontanéité, dynamisme et fraîcheur sont les caractéristiques qui lui sont le plus unanimement reconnues.

Comme tous les authentiques artistes, Vivaldi avait un style personnel et original.

On lui accorde particulièrement un génie inégalé de l'orchestration, c'est-à-dire la faculté de choisir, équilibrer et unifier les différents timbres. Extraordinaire précurseur, il inventa des associations d'instruments inédites, faisant appel à presque tous ceux qui étaient en usage à son époque : violon, violoncelle, viole d'amour, hautbois, basson, clarinette, flûtes à bec, traversière et piccolo, chalumeau, cor, trompette, luth, mandoline, orgue...

Le catalogue de ses compositions atteint plus de 800 œuvres : concertos, sonates, opéras... et l'on en découvre encore. Elles sont aussi bien profanes que religieuses ; mais, si c'est pour ces dernières que Vivaldi put donner le plus libre cours à son talent exceptionnel en matière de musique chorale, alliant la grande tradition polyphonique catholique et le caractère exultant et foisonnant qui lui est propre, mon avis est que l'ensemble revêt une dimension sacrée par sa beauté. Il suffit de penser aux « Quatre saisons », véritable hymne à la Création. Quand je contemple cette œuvre inouïe, que tout le monde croit connaître, me viennent à l'esprit les mots d'un contemporain de Vivaldi, saint Louis-Marie de Montfort :

« La Sagesse éternelle, ayant tout créé, demeure en toutes choses pour les contenir, soutenir et renouveler. C'est cette beauté souverainement droite qui, après avoir créé le monde, y a mis le bel ordre qui y est. Elle a séparé, elle a composé, elle a pesé, elle a ajouté, elle a compté tout ce qui y est. Elle a étendu les cieux ; elle a placé le soleil, la lune et les étoiles et les planètes avec ordre ; elle a posé les fondements de la terre ; elle a donné des bornes et des lois à la mer et aux abîmes ; elle a formé les montagnes ; elle a tout pesé et balancé jusqu'aux fontaines. Enfin, dit-elle, j'étais avec Dieu, et je réglais toutes choses avec une justesse si parfaite tout à la fois et une variété si agréable, que c'était une espèce de jeu que je jouais pour me divertir et divertir mon Père. Ce jeu ineffable de la divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'Univers. Car, sans parler des différentes espèces d'anges, qui sont, pour ainsi dire, infinis en nombre ; sans parler des différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps, quelle variété d'instincts dans les animaux, quelles différentes espèces dans les plantes, quelles différentes beautés dans les fleurs, quels différents goûts dans les fruits !

“Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée ?” Celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature. »

Vivaldi connut un véritable succès de son vivant. Par exemple, il fut le compositeur choisi par le roi de France Louis XV pour son mariage, ainsi que pour la naissance du Dauphin.

Cependant, les contradictions ne lui furent pas épargnées. Outre des moqueries dans le milieu mondain, il eut à subir une cabale, notamment cléricale. Vivaldi était en effet entouré de plusieurs femmes (cantatrices, mais aussi d'autres qui remplissaient les rôles de secrétaire, gouvernante, ou encore infirmière), en particulier deux sœurs, Paolina et Anna. Son rapport à elles, que lui-même qualifiait d'affection paternelle et d'amitié, fut l'objet de nombreuses calomnies, qui ne furent jamais confirmées par aucune étude historique. À titre d'exemple, une saison d'opéras à Ferrare, entièrement montée, fut annulée au dernier moment par M^{sr} Ruffo, cardinal-archevêque de la ville, sous prétexte de ces relations, alors que Vivaldi était un vieillard à qui il ne restait plus que quatre ans à vivre.

Nonobstant ces rumeurs, il fut, très tôt dans sa carrière, reçu avec bienveillance en audience par le pape Benoît XIII, désireux d'entendre sa musique et apparemment peu préoccupé de la réputation que ce prêtre si peu conventionnel traînait après lui.

La fin de sa vie fut marquée par l'oubli et la pauvreté.

Même s'il est probable qu'il ait gagné à certains moments des sommes importantes, il ne bénéficia jamais d'une position stable qui lui aurait permis de rendre régulières ses rentrées financières. De plus, il réinvestissait quasiment tout dans la création musicale, notamment la mise en place très coûteuse des opéras ; il était par ailleurs connu pour être fort généreux. Ce fut à tel point que, quand il mourut dans l'indifférence générale le 28 juillet 1741, son service funèbre (dont on rapporte qu'un des enfants de chœur était Joseph Haydn) fut celui réservé aux indigents.

Très vite, son œuvre et jusqu'à son nom furent oubliés, et Vivaldi fut ravalé au rang d'artiste obscur et de second ordre. Aujourd'hui encore, quelques « spécialistes » s'obstinent à qualifier sa musique de répétitive, creuse et démonstrative... Elle resta dans l'ombre jusqu'au XIX^e siècle, où l'on commença à s'y intéresser à la faveur de la redécouverte de Jean-Sébastien Bach. En effet, ce dernier était un fervent admirateur de Vivaldi. Il se disait « envoûté » par ses compositions ; et a adapté et transcrit plus d'œuvres de lui que de n'importe qui. Bien plus, il a fait siens la structure « *Allegro-Andante-Allegro* » et le style d'écriture inventés par Vivaldi. Par une surprenante coïncidence, Bach devait mourir un 28 juillet, comme celui à qui il devait tant.

Vivaldi est désormais reconnu comme l'un des tous plus grands compositeurs de l'Histoire. On a d'ailleurs donné son nom à la fois à un astéroïde brillant au firmament, et à un iceberg perdu dans le froid désert de l'Antarctique. Je trouve personnellement que cela symbolise incroyablement son existence, entre succès et oubli.

Ce qui me touche particulièrement est la façon dont il a su accomplir sa vocation de prêtre, c'est-à-dire, comprise dans sa véritable acception selon moi, de célébrant au service de la Vie, de la Beauté. Il ne pouvait élever ses bras, ce qui a sûrement été une grande souffrance, mais il a élevé à cause de cela — devrais-je dire grâce à cela — une extraordinaire louange musicale vers Dieu, que l'on peut bien qualifier d'eucharistique.

C'est dans cet esprit que je voulais alors terminer cet article en vous proposant l'écoute d'un simple « Amen », celui qui conclut son introït *Laudate pueri Dominum* (« Enfants, louez le Seigneur ! ») interprété par « l'Ensemble Inégal » de Prague. Ce chant virevoltant tel les flammes d'un feu, avec plusieurs mouvements de « montée », représente un peu pour moi ce que fut la vocation artistique de Vivaldi : une élévation mystique, une correspondance à la volonté de Dieu à son égard, un « Amen » d'acquiescement.

Écoutez directement à 19, 29 : <https://www.youtube.com/watch?v=OIn6ncdjWgY> (1 min 35)

Jean